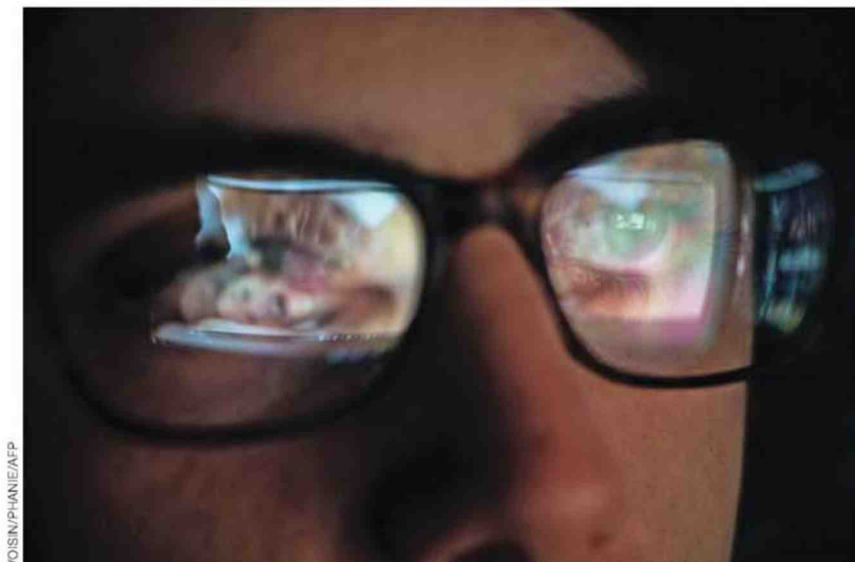


Le dépendant peine à se confier et se réfugie souvent derrière un pseudonyme pour en parler sur Internet.

FRANCE / LE FLÉAU DU PORN



VOISIN/PHANIE/AFP

Sexe, mensonges et vidéos

Consommateur de porno, et alors ? Plongée dans le quotidien de ceux qui en souffrent, entre cabinets de psychologues et forums anonymes.

C'est à partir de quel âge que la meuf doit sucer ? Steven n'a que 10 ans. Sans aucune volonté de provoquer, il pose cette question, presque naïf, au directeur de son école. Le fait de savoir s'il est normal d'exiger une fellation est déjà évacué : il veut juste qu'on lui indique le bon moment. L'anecdote est révélatrice des ravages causés par le porno dans la jeunesse française. « Il n'y a plus aucun repère », désespère un membre de l'équipe enseignante. Dans un autre collège, des gamins sont invités à décrire en quelques mots ce qu'est une relation sexuelle "normale". On retrouve presque toujours le même schéma : « fellation, coït, sodomie, éjaculation faciale ». Ils ne sont pas pervers

ou obsédés. Simplement les produits d'une génération biberonnée au porno de masse disponible gratuitement sur Internet. Ainsi initiés à la sexualité, ils adoptent un système de normes issu d'un monde factice qu'ils tentent de transposer dans leur vie quotidienne.

DES JEUNES NI PERVERS NI OBSÉDÉS : SIMPLEMENT LES PRODUITS D'UNE GÉNÉRATION BIBERONNÉE AU PORN DE MASSE.

Les filles ne sont pas épargnées. Parfois dégoûtées, elles pensent cependant qu'il est normal de se comporter comme dans les films. Ou pis, elles se contraignent à reproduire ce qu'elles voient « pour plaire et ne pas être abandonnées », explique Anne-Sixtine Pérardel, conseillère en vie affective et sexuelle auprès de collégiens et de lycéens et auteur du livre d'exercices pratiques *Révolutionner sa vie affective* (Artège). Ces ados peuvent avoir conscience que la pornographie n'est qu'une mise en scène, mais les images finissent par s'imposer comme des évidences dans des cerveaux qui ne connaissent rien d'autre. « Les garçons se demandent pourquoi les filles sont réticentes. Les filles se demandent pourquoi on leur demande de faire tout ça », explique une sexologue. Frustration partagée.

Sur un forum de discussion, un jeune garçon se confie : « Dans le fond, c'est plus facile de regarder du porno. Au moins je maîtrise et les filles sont toujours excitantes. » La vraie vie est tellement plus stressante... Les uns sont obsédés par la taille de leur pénis, les unes traumatisées par leur pilosité, leurs menus défauts ou leur indisponibilité chronique. La pornographie devient un refuge idéal. Devant la lumière blanche de son écran d'ordinateur, le timide se libère. Pas de prise de risque. Pas de jugement. Les modèles sont hors norme, mais le faux est devenu la vraie source d'excitation. La réalité finit par ressembler, dramatiquement, à un "mauvais" film porno. Alors on continue, quitte à se faire mal. Une autre confie, sur le même forum : « J'ai 28 ans. Depuis 16 ans, je regarde du porno. Ça a détruit ma vie, je me suis retirée du monde, j'ai honte de moi. Je n'arrive plus à faire l'amour. Je ne me reconnais plus, je pense même au suicide qui pourrait être la délivrance. »

Le genre cinématographique est plus que centenaire. Pourquoi dénoncer aujourd'hui son impact humain et sociétal ? Parce que la démocratisa- ➔

FRANCE / LE FLÉAU DU PORN

“J'arrête demain !” Les fumeurs ne sont pas les seuls à se bercer d'illusions...



ANTON GVOZDIKOVA/ALAMY STOCK PHOTO

tion d'Internet a considérablement augmenté les quantités et le réalisme des scènes proposées à un public toujours plus large. À l'industrie “classique” s'est ajouté un business tentaculaire et gratuit, dans lequel aucune limite n'est tolérée.

Quel rôle peut jouer la consommation massive de pornographie dans le comportement des “porcs” récemment “balancés” sur les réseaux sociaux ? Le lien est plus subtil qu'il n'y paraît, et les spécialistes mettent en garde contre une généralisation blessante. Ancien porno addict, Antoine s'est senti pointé du doigt : « *Ceux qui consomment massivement de la pornographie ne sont pas des pervers, se défend-il. Ils sont totalement bloqués dans leur monde virtuel et les vraies gens les terrorisent. En revanche, les pulsions malades de certains peuvent être aggravées par la pornographie qui ne les aidera pas à les maîtriser.* » On peut égrainer des dizaines d'études établissant ou non un lien direct entre pornographie et viol, vidéos X et violence. Reste une certitude : si les images de porno trash deviennent la norme sexuelle des années à venir, on n'a pas fini de balancer des porcs. Les questions d'élèves toujours plus jeunes le laissent imaginer.

En attendant, les conséquences sont déjà catastrophiques pour certains consommateurs. Psychologue clinicienne et sexologue, Michelle Boiron rencontre de nombreuses victimes de ce fléau moderne : « *Visionner un porno permet de trouver de l'excitation rapidement et sans tiers : on est que dans le virtuel. Mais cet effet “magique” s'estompe petit à petit. Le cerveau est comme ça : il s'habitue et réclame plus, plus hard, et*

LE CYCLE DE L'ADDICTION

« *La sexualité se compose du désir, de l'excitation et de la libido, détaille la sexologue Michelle Boiron. La pornographie ne joue que sur l'excitation.* » Et de préciser le mécanisme par lequel le consommateur passe du film occasionnel à la véritable addiction : « *Le virtuel prend toute la place et la sexualité dans la vraie vie avec un être en chair et en os commence à poser des problèmes (d'excitation, de panne d'érection, d'anorgasmie). Le consommateur s'isole petit à petit, il devient passif. Il subit alors la dépendance au produit, dont il ne s'est pas méfié car il n'ingère rien : c'est une addiction sans produit.* »

plus souvent. » Le risque, alors, est l'addiction.

Un avocat se présente discrètement au cabinet de la psychologue, dans le XVII^e arrondissement de Paris. S'il a toujours refusé de s'associer, ce n'est pas pour des raisons professionnelles mais « *pour être tranquille* » car il a « *besoin de regarder une vidéo porno entre deux clients* ». Sans cela, l'addict est incapable de se concentrer. Un autre relate la même histoire : « *Je passe mes journées à étudier l'emploi du temps de ma femme et de mes enfants pour savoir quand est-ce que je peux être seul et répondre à mes pulsions.* » Addiction ? Certains — notamment les professionnels du secteur — préfèrent “usage excessif”. Mais la bataille sémantique n'efface pas la réalité des vies brisées qui se multiplient à une « *vitesse affolante* », selon Anne-Sixtine Pérardel. Michelle Boiron renchérit : « *Appelez ça comme vous voulez, ce qui signe l'addiction, c'est la perte de la liberté de s'abstenir de consommer.* »

Sans même parler de morale, l'esclavage saute aux yeux. Un repenté résume : « *Je recherchais toujours pire pour satisfaire une excitation chaque jour plus exigeante. Il m'arrivait de regarder des images que ma volonté refusait. Je me réveillais en me demandant comment j'avais pu regarder ça. Et je recommençais, incapable de faire autrement.* »

L'atteinte à la dignité des femmes est souvent évoquée mais celle des hommes n'est pas en reste : les acteurs ne sont que leur sexe et leurs performances, les consommateurs sont réduits à leurs pulsions.

Souvent, on plonge en cherchant à tromper l'ennui ou la tristesse. Pour Michelle Boiron, « *l'objet de l'addiction est souvent, d'abord, un médicament* ». « *Les pulsions viennent principalement lorsque je suis seul chez moi et que je m'ennuie* », confie Jean. Une autre consommatrice se souvient de la première fois où elle a cliqué « *comme une conne* » sur une vidéo pornographique,

« un jour de déprime où [elle] étai[t] toute seule ». Petit à petit, c'est l'inverse: on recherche la solitude pour consommer tranquille. Jean a décidé de s'en sortir, non par souci de moralité mais de bonheur: « *Je me fous, finalement, de savoir si c'est bien ou mal, en soi. Ce que je sais, c'est que j'en souffre, que ça détruit ma vie et qu'il serait idiot de le nier.* »

L'addict détruit sa propre vie et, souvent, celle de sa famille et de son couple. Quelques jours plus tôt, une femme enceinte vient trouver Michelle Boiron à son cabinet. Affolée. Elle le sait: son mari, avec qui elle n'a plus aucune relation sexuelle, regarde régulièrement du porno. Comme beaucoup de femmes, elle tolère son penchant pour éviter qu'il n'aille voir ailleurs. Mais la veille, elle a découvert son intérêt pour les vidéos

**“JE ME FOUS,
FINALEMENT, DE SAVOIR
SI C'EST BIEN OU MAL,
EN SOI. CE QUE JE SAIS,
C'EST QUE J'EN SOUFFRE,
QUE ÇA DÉTRUIT MA VIE
ET QU'IL SERAIT
IDIOT DE LE NIER.”**

de transsexuels non opérés. Elle manque de s'évanouir dans la salle d'attente. Convié, le mari répond, placide: « *Elle est complètement à la masse... Les trans, c'était il y a deux mois, ça ne me fait plus rien.* » « *Ils deviennent nerveux à force d'en vouloir toujours plus,* ajoute

la psychologue. *Quand les femmes se réveillent, c'est un choc.* »

Toujours plus loin dans la virtualité, et aucun passage à l'acte dans la réalité. « *Je peux vous assurer que ceux qui maintiennent, à ce stade, une sexualité avec une femme sont des exceptions.* » C'est aussi là le problème. Comparée au porno, aucune “vraie” femme ne sera jamais à la hauteur. Ou à l'inverse, aucun homme... Dans le secret du cabinet de sexologie, un autre couple se livre. Cette fois-ci, c'est elle qui est accro et lui qui tente de suivre. Elle « *mate du porno* », avec un vibromasseur, se plaint d'un mari « *qui n'est pas à la hauteur* ». Sauf que, dans la vraie vie, aucun pénis ne vibre. Il faudra choisir entre fiction et réalité. ●

**Charlotte d'Ornellas
et Bastien Lejeune**